

Christian Ferault

Une histoire de l'Académie d'agriculture de France
La société d'agriculture de Paris de sa création en 1761 à 1815

Préface de Constant Lecœur

Éditions L'Harmattan, 2021, 243 pages, 25 €



Présentation par Philippe Kim-Bonbled
Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 6)
Conseiller du Secrétaire perpétuel

Ce qui fait que l'Académie d'agriculture de France n'est pas un simple *think tank*, c'est qu'elle réfléchit à l'avenir de l'agriculture, de l'alimentation et de la ruralité, « riche de ses 260 ans (cette année) de travaux sur le sujet ».

Remercions Christian Ferault, aidé de son confrère Emile Choné, de nous faire (re)découvrir, dans cet ouvrage historique, les premières années de cette société savante, qui vit le jour à une époque politiquement et socialement troublée en France.

Que retenir de cette plongée dans les archives de la Société d'agriculture de la généralité de Paris, devenue entre 1761 et 1815 Société royale d'agriculture, puis Société libre [centrale] d'agriculture du département de la Seine, et enfin Société royale et centrale d'agriculture, en passant par le statut informel de Société d'hommes libres durant les pires heures de la Révolution française ?

Quatre mots résumant cette longue histoire : hommes, progrès, liberté, écrits !

Hommes

Dès les premières lignes de l'ouvrage de Christian Ferault, il est évident qu'il ne peut y avoir de Société d'agriculture sans hommes.

Des hommes pour avoir l'idée de la créer, le Roi, Bertin, Bertier de Sauvigny, de Turbilly, entre autres.

Des « personnes zélées et intéressées, qui aient la bonne volonté de s'occuper sérieusement de son objet », comme ce fut le cas d'Ogilvy, de l'abbé Bertier, de Turgot, de Bourgelat ou encore de Duhamel du Monceau.

Des hommes pour la défendre face aux vicissitudes de l'Histoire ou aux attaques de structures qui se pensent concurrentes. Saluons notamment le courage des abbés Grégoire et Lefebvre, de Parmentier et de Broussonet (un des premiers Secrétaires perpétuels).

Progrès

La Société d'agriculture a été créée pour travailler au progrès dans l'agriculture, pour le promouvoir et pour le diffuser.

Dès leurs premières réunions, ses membres se sont intéressés aux moyens de lutter contre certains fléaux sanitaires (la carie du blé, par exemple), à la manière de gérer les défrichements, mais aussi aux solutions pour mettre fin à la dépopulation dans les campagnes.

Par la suite, ils ont travaillé à la vulgarisation de la culture du maïs, de la pomme de terre ou du sorgho.

Des prix ont d'ailleurs été créés pour récompenser les initiateurs et les diffuseurs du progrès agricole et... alimentaire, car dès 1785 était mis en avant le lien étroit entre cultures, alimentation des animaux et alimentation humaine.

Liberté

À peine instituée, la Société d'agriculture a eu à affirmer sa liberté fonctionnelle à l'égard du pouvoir royal et ses membres ont dû revendiquer leur liberté « à l'égard des intérêts personnels et partisans ».

Deux temps forts marquent ce combat pour la liberté.

Durant la Terreur, lorsque la Société d'agriculture s'affirme Société d'hommes libres, alors que les « têtes tombent ».

Sous l'Empire ensuite, dans son bras de fer avec Napoléon 1^{er}, ce qui interdira d'ailleurs à la Société d'agriculture de devenir officiellement impériale.

Écrits

Dans son ouvrage, Christian Ferault le montre (et le démontre) à plusieurs reprises : une société savante comme la Société d'agriculture se doit de produire des écrits.

Des mémoires que ses membres présentent en séance à leurs pairs.

Des comptes rendus qui enregistrent les débats entre pairs afin de permettre aux

générations futures de s'y référer.

Ces écrits sont si importants pour la Société d'agriculture que la première préoccupation de Broussonet, son Secrétaire perpétuel durant la Terreur, a été de les « mettre à l'abri ».

*

Les quatre mots « hommes », « progrès », « liberté », « écrits », fondamentaux pour la Société d'agriculture, le sont toujours (si ce n'est davantage...) pour notre actuelle Académie d'agriculture de France.

Que serait cette Académie sans ses hommes et heureusement désormais ses femmes, qui lui apportent leur expertise et lui consacrent tant de leur temps bénévolement ?

Que serait-elle si elle ne s'intéressait pas au rôle de l'agriculture dans la lutte contre le réchauffement de la planète et à la transition des modèles alimentaires qui en découle ?

Que serait l'Académie d'agriculture de France si elle ne luttait pas haut et fort contre les groupes de pression qui sévissent dans la société et tout particulièrement au sein des réseaux sociaux ?

Enfin, que serait l'Académie d'agriculture de France sans ses avis, ses rapports, ses points de vue et son encyclopédie ?

Décidément, l'histoire est un éternel recommencement !

Mais y aura-t-il un Broussonet du XXI^e siècle pour sauvegarder les écrits de notre Compagnie, désormais sur fragile support numérique, afin de permettre à un Christian Ferault du XX^e siècle d'écrire un ouvrage intitulé : « Une histoire de l'Académie d'agriculture de France. Du XXI^e au XXII^e siècle » ?

En attendant, fasse que le tome 2 (1816-1870) de cette *Histoire de l'Académie d'agriculture de France*, en cours de rédaction par Christian Ferault, soit publié le plus vite possible, afin que nous puissions continuer à nous plonger dans la « mémoire collective » de la Compagnie.